



**EGLISE-  
WALLONIE** 

chemin Barbette, 1  
1404 BORNIVAL  
cpte 001 1611052-55

*Périodique bimestriel*  
n° 4 - décembre 1985

Editeur responsable : M.-A. Collet chemin Barbette 1 1404 BORNIVAL

SOMMAIRE :

Editorial. (J.-E. Humblet) ..... p.2  
 Quelques caractéristiques de la pastorale en  
 Wallonie. (T. Dhanis).. p.3  
 Présentation de la Wallonie (J.-P. Lemaitre et  
 Y. Wézel) ..... p.4  
 L'avis du C.G.A.L. à propos du voyage du Pape.....p.7  
 Textes transmis par J.-E. Humblet et T. Dhanis  
 Compte-rendu de G. Ringlet à propos des deux livres  
 D'Eglise-Wallonie ..... p.9  
 \* Publicité pour la Journée de Réflexion du 1er Mars .....p.12  
 \*\*\*\*\*  
 \* Cartes de membre .... à diffuser .....p.16  
 \*

Pour le comité :

\* Compte-rendu de la réunion du 23/11/1985 .....p.20  
 \*\*\*\*\*  
 \* INVITATION à la prochaine réunion du comité :  
 \* à Namur chez l'abbé J. Pirson le 21/12/1985  
 \* rue Saint-Nicolas 6  
 \* tél. 081/22.56.96.  
 Texte de l'intervention du Cardinal Danneels au ..p.24  
 Symposium des évêques (Documentation Catholique)

### Que sommes-nous ?

Cinq ans déjà que s'est tenue la première réunion du petit noyau qui a choisi comme priorité la publication d'EGLISE-WALLONIE !

Deux ans déjà que paraissait le premier tome :  
Chances et risques pour un peuple.

Près de deux ans aussi que nous décidions de créer une petite structure propre à agir dans la permanence grâce à quelques amitiés.

C'est donc déjà la troisième fois que nous adressons un appel de cotisation.  
Des cotisations, pour quoi faire ?

- 1° Ce sont nos seules ressources.
- 2° Elles marquent également un lien entre ceux qui cotisent et qui s'appliquent à animer EGLISE-WALLONIE tout en évitant de multiplier les réunions.

Comme nous en parlons par ailleurs, nous lançons une importante Journée de Réflexion fixée définitivement au 1er mars prochain.

Une journaliste m'interrogeant sur le communiqué de presse publié pour annoncer cette Journée, me demandait quelle est la position d'EGLISE-WALLONIE sur l'avortement. Pourquoi pas sur les missiles ou le Nicaragua ? J'ai répondu clairement que si, à titre personnel, ou dans d'autres structures, nous participons à des actions sur tous les enjeux de société auxquels il faut faire face aujourd'hui, en tant qu'EGLISE-WALLONIE, nous nous concentrons sur ce qui est spécifiquement et directement wallon, laissant Justice et Paix ou Entraide et Fraternité ou le Conseil général de l'Apostolat des Laïcs et tant d'autres, bien faire ce qu'ils font.

Cependant, nous ne sommes pas un nouveau mouvement wallon, tourné vers les chrétiens comme le fut de 1945 à 1975, Rénovation wallonne.

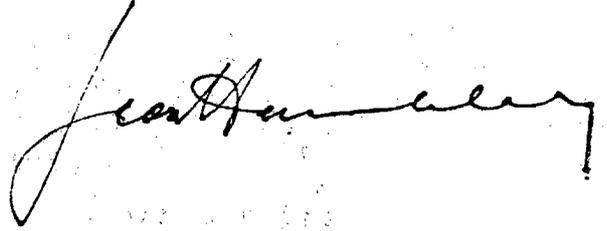
Notre tâche est néanmoins claire : tôt ou tard, la Wallonie aura plus d'autonomie sur la base de son histoire et de tous les traits culturels qui lui sont propres ou elle disparaîtra noyée dans un Etat belgo-flamand.

La situation économique, sociale, culturelle, politique de la Wallonie, du point de vue des jeunes, est donc une interpellation de justice et de charité; c'est un aspect de l'aujourd'hui de Dieu.

L'EGLISE, comme peuple et comme institution doit être à la fois universelle et enracinée dans chaque histoire et chaque culture. Notre rôle est de dire et répéter cela sans cesse à tous les croyants et à l'Eglise-Institution par rapport aux problèmes qui se posent chaque jour de Waismes à Comines.

En formant des vœux pour vous, pour la Wallonie, pour l'Eglise en Wallonie, en cette veille de Noël et de Nouvel-An, nous vous demandons avec précision, trois choses :

- a) payer votre cotisation ! (250 F. au compte n° 001-1611052-55 d'Eglise-Wallonie à Bornival);
- b) assurer la promotion du livre en deux tomes : des dépôts peuvent être pris; des ventes promotionnelles peuvent être organisées.
- c) Retenir la date du 1er mars, celle de notre Journée de Réflexion et en parler à vos amis.



QUELQUES CARACTERISTIQUES DE LA PASTORALE EN WALLONIE

Il n'est pas facile de distinguer Wallonie et Bruxelles, dont la pastorale est souvent organisée dans le cadre de la communauté francophone de Belgique.

Quelques caractéristiques significatives me semblent pouvoir être dégagées : dans le cadre des "piliers" traditionnels de l'histoire de l'état belge, les mêmes structures se sont développées au nord et au sud du pays, même si elles sont moins fortes en Wallonie.

La situation de la région wallonne est caractérisée par un faible taux de pratique religieuse (en 1979 : 18,79%) alors que la Flandre se situe à 28,37%. Bruxelles-est n'a plus que 10,47% (plus bas que le diocèse de Tournai.) La baisse entre 1967 et 1979 a été plus faible en Wallonie (- 9,49% contre - 15,13% en Flandre.)

Cette situation a entraîné des orientations pastorales particulières :

- dans la plupart des mouvements sociaux et éducatifs d'inspiration chrétienne, la participation de non-chrétiens a amené une dynamique nouvelle dont le Conseil de Jeunesse Catholique (C.J.C.) a été le principal initiateur : comment situer la démarche de foi à l'intérieur d'une recherche de sens assumée avec tous ?

- la classe ouvrière née hors du christianisme préoccupe l'ensemble de l'Eglise de Wallonie. Diverses initiatives ont été prises : les prêtres ouvriers, qui ont continué chez nous, malgré leur suppression en France ; les communautés ouvrières de base reconnues par les évêques ; le séminaire Cardinal Cardijn qui forme, en pleine vie, des prêtres et des laïcs. Les mouvements ouvriers d'inspiration chrétienne ont tenu une place importante dans la pastorale des diocèses wallons. A l'intérieur de cette classe ouvrière, les immigrés, très nombreux (400 mille en Wallonie) ont été au cœur de la préoccupation des diocèses. Une attention particulière a été donnée aux réalités du monde musulman.

- en monde rural, à la différence de ce qui se passe en Flandre, il y a distinction entre l'action catholique et le mouvement social.

- en Wallonie, il n'y a plus de vrai mouvement chrétien de classes moyennes, mais l'action catholique des milieux indépendants, qui n'est liée à aucun mouvement social.

- la pastorale en Wallonie semble être plus sensible à la réalité "pluraliste" ; le Conseil Général de l'Apostolat des Laïcs est, dans sa composition et dans ses préoccupations, moins centré sur les problèmes internes de l'Eglise, que son parallèle l'IPB, même si ce dernier semble avoir une représentativité et un impact plus grands.

Sans doute, faudrait-il chercher comment, dans d'autres secteurs comme la liturgie, la catéchèse, les paroisses etc ..., la situation de "diaspora" de l'Eglise de Wallonie marque son histoire et sa vie actuelle.

## PRESENTATION DE LA WALLONIE

### 1-INTRODUCTION :

Pour beaucoup d'intellectuels wallons, les vocables wallon et Wallonie ne sont pas des attributs librement choisis, mais imposés par le processus de transformation de l'Etat belge provoqué par l'émergence du nationalisme flamand.

Pour certains intellectuels plus sensibles aux réalités sociales, la prise de conscience est aussi provoquée par le rôle des sphères dirigeantes belges dans le déclin industriel des bassins du sud du royaume.

L'étymologie du mot wallon renvoie au terme germanique désignant les gaulois et les celtes - en anglais, on nomme welsh les gallois. Cette identité a été assez tôt assumée par les couches populaires attachées à leur dialecte roman. Cependant, les autorités civiles et religieuses généralisaient l'usage du français comme instrument d'uniformisation administrative.

### 2- LA SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE :

L'effondrement de son économie est le problème actuel majeur de la Wallonie et il entraîne un bouleversement de l'organisme social. Les tableaux 2.1. et 2.2. illustrent ce point.

---

Tableau 2.1. Evolution de l'emploi salarié de 1971 à 1982

---

Wallonie :	827.147	à	799.95	soit - 3,5 %
Flandre :	1.446.661	à	1.503.974	soit + 4,0 %
Bruxelles :	605.595	à	561.206	soit - 7,3 %

Tableau 2.2 Evolution des revenus imposables par habitant de 1965 à 1982

Wallonie :	36.200	à	217.200	soit 5,0 fois plus élevés
Flandre :	36.100	à	219.300	soit 5,1 fois plus élevés
Bruxelles :	53.300	à	246.400	soit 3,6 fois plus élevés

La Wallonie est une très vieille terre d'artisanat métallurgique, verrier, énergétique, et tout autant une terre où les techniques ont été mises très tôt au service de l'agriculture. L'industrialisation très précoce, la première hors des îles britanniques, a été le fait de maîtres-artisans qui réussirent à rassembler un capital non-marchand, et de certains nobles à qui ils s'associèrent. Le passage à la grande industrie nécessita de nouveaux capitaux qui ne purent être recueillis localement, ce qui entraîna une cartellisation par des organismes proprement financiers. Ceci eut pour effet d'éloigner des centres industriels, hors de Wallonie, les organismes financiers qui contrôlaient leurs activités et réinvestissaient leurs profits. Ces organismes, parmi lesquels il faut citer La Société Générale des Pays-Bas, puis de Belgique, financèrent ainsi largement leurs investissements outre-mer. La guerre 1914-1918 coupa l'élan industriel wallon. Ses équipements se trouvant dans les zones de combats, de nouvelles industries naquirent derrière les lignes françaises et allemandes, soutenues par leurs efforts de guerre. Dès l'entre-deux-guerres, commence le vieillissement de la structure économique wallonne, privée de son industrie automobile florissante d'avant-guerre, privée des secteurs naissants, des services, tels les services bancaires. Le monde agricole wallon ne parvient pas, à l'inverse de ce qui se fait en Flandre sous l'égide du Boerenbond, bientôt alliée aux caisses ouvrières chrétiennes flamandes, à se créer un organisme financier pour augmenter la valeur ajoutée de ses productions ainsi que de leurs dérivés.

Privée de capitalistes locaux, profondément découragée par le vieillissement de ses structures démographiques et économiques, la population traverse une crise sociale et morale qui culmine avec les grandes grèves d'hiver 1960. C'est à cette époque que naît en Wallonie l'idée d'une indispensable autonomie pour éviter la désertification des régions qui la constituent. A cette époque, le professeur A. Sauvy appelle à des mesures démographiques appropriées restées sans suite. Ce marasme démographique provenait de l'industrialisation, de la dureté des conditions de travail au début du siècle, des deux guerres mondiales, et plus récemment, de l'incidence de l'élévation du niveau de vie. Il a été compensé par un fort apport de travailleurs immigrés, d'abord flamands, puis polonais et italiens, rapidement intégrés aux populations wallonnes. Les tableaux 2.3 et 2.4 illustrent ces phénomènes.

Tableau 2.3 Accroissement de la population de 1947 à 1980

Wallonie :	3.004.346	à	3.229.001	soit + 7,5%
Flandre :	4.551.920	à	5.634.152	soit +23,8%
Bruxelles :	955.929	à	1.000.221	soit +4,6%

Tableau 2.4 Accroissement de la population étrangère de 1947 à 1980

---

Wallonie :	189.828	à	423.589	soit	+123,1%
Flandre :	98.543	à	240.190	soit	+143,7%
Bruxelles :	70.880	à	237.875	soit	+235,9%

---

Note : une partie de la population étrangère de 1947 a acquis la nationalité belge par la suite.

### 3- LA CULTURE :

En dépit de son existence historiquement contestée, fréquemment passée sous silence, objet de dérision de la part des tenants de la "culture cultivée", la culture de Wallonie a forgé une identité propre que l'on peut caractériser brièvement comme suit :

- Inclination à une poésie naturaliste et familière, à l'esprit d'enfance, ou et par ailleurs, attrait pour le surréalisme,
- Ingéniosité pratique et sens de la chose technique,
- Soif de liberté d'expression et d'attitude, tradition d'engagement pour le progrès social et le mieux-être économique,
- Fidélité à la tradition souriante de ses idiomes régionaux,
- Sens de l'accueil et tolérance, qui vise à mettre l'autre à l'aise, qu'il soit tenant de traditions culturelles étrangères ou de croyances différentes.

La Wallonie, espace non clos, ensemble de vallées de transit, ouverte à tous les vents, a paradoxalement assimilé les composantes culturelles externes qui s'y sont succédées.

Dans ses rapports à la culture française, la culture de Wallonie est en bute à trois écueils :

1- Le marché littéraire français lui a toujours préféré l'exotisme septentrional de la littérature flamande de langue française, qualifiée spécifiquement par les critiques parisiens de littérature belge. Les écrivains wallons sont soit ignorés, soit assimilés comme le sont les écrivains régionaux des provinces françaises.

2- Le milieu "culturel cultivé", traversé par l'internationalisme esthétique tient au vocable "belge" comme sigle de référence aux catalogues du marché de l'art, et gomme dans le même temps toute spécificité culturelle wallonne.

3- Le milieu culturel bruxellois voit l'unité Wallonie-Bruxelles comme présumée plutôt que comme union de composantes complémentaires et autonomes. Il cède régulièrement à la tentation de s'en prendre à la Wallonie quand elle s'affirme comme telle, au lieu de s'interroger sur sa propre absence de détermination.

Il y a donc un divorce entre la culture traditionnellement vécue par les populations wallonnes autochtones et la culture belgo-francophone dont l'emprise uniformisante répond à un projet politique qui vise le maintien des pôles de décision hors de la mouvance wallonne, dans un cadre politique et économique certes réaménagé mais aussi proche que possible de l'Etat unitaire antérieur à la régionalisation.

En conclusion, le wallon s'intègre difficilement à la culture belgo-francophone et se rapproche en cela de l'immigré qui doit vivre dans deux cultures différentes.

Les medias adoptent le plus souvent le vocable wallon pour ce qui va mal en Wallonie, mais qualifient de "belge" tout ce qui y prospère en matière artistique, sportive et religieuse. Cette disymétrie déprime le moral des wallons. Elle s'articule au double langage tenu par les sphères dirigeantes du royaume "totalement flamand" en Flandre (comme se déclarait le Pape lui-même durant sa visite au Benelux), mais d'abord belge en Wallonie.

Une nouvelle génération d'artistes et d'intellectuels se déclarent "vouloir être et se sentir de Wallonie". Elle croit que "l'éclosion de la Wallonie à sa personnalité de peuple et à sa maturité politique n'aura pas lieu si un projet culturel ne va pas de pair avec le projet économique". (Manifeste pour la Culture Wallonne, septembre 1983).

Nous assistons aujourd'hui à l'émergence d'une aspiration wallonne profonde de cohérence entre la volonté de renaissance économique et le renouveau d'une vie culturelle propre.

J.-P. LEMAITRE et Y. WEZEL.

(article réalisé au printemps 1985 pour la semaine internationale de la jeunesse estudiantine chrétienne.)

EXTRAIT DE L'EVALUATION DU VOYAGE DU PAPE  
par le CONSEIL GENERAL DE L'APOSTOLAT DES LAÏCS.

-----  
II. Pendant la visite.  
-----

B. Aspects négatifs.  
-----

7. On a fort remarqué le déséquilibre linguistique dans la célébration de Koekelberg. A propos de cette même célébration, on déplore la place réservée aux "notables".
8. Certains ont, de nouveau, regretté l'absence de visite dans le diocèse de Tournai; ils ont également déploré le peu de références aux problèmes spécifiques de la Wallonie et plus particulièrement ceux vécus par le monde populaire de cette région.

III. Après la visite.  
-----

B. Des questions à travailler.  
-----

2. Comment gérer les différences qui sont apparues - parfois de manière violente - au sein de notre Eglise ? Certaines manifestations d'intolérance vont-elles amener les responsables d'Eglise à réagir ? Comment ceux-ci vont-ils se situer face à la polarisation ?
4. La seconde évangélisation : à qui s'adresse-t-elle ? Que recouvre ce terme : fera-t-elle droit au pluralisme (dans la société et dans l'Eglise) ? Quel rôle le C.G.A.L. pourrait-il y jouer ?
9. L'adaptation des structures ecclésiales aux réalités institutionnelles et culturelles actuelles de notre pays.

Conseil Général de l'Apostolat des Laïcs  
Rue Guinard, 1  
1040 BRUXELLES  
Tél : 02/511.12.59

AG 85/89 - 02  
Septembre 1985

TEXTE DEFINITIF  
.....

Document de travail

EVANGELISER AUJOURD'HUI : QUELQUES PRIORITES

Préambule

Après avoir procédé à l'évaluation de la visite du Pape en Belgique, l'Assemblée générale du Conseil Général de l'Apostolat des Laïcs (1982-1985) a demandé à un comité élargi d'élaborer quelques propositions prioritaires, comme suite à donner à cette visite dans le cadre de la "Nouvelle Évangélisation" à laquelle le Pape et les Evêques ont invité les chrétiens de chez nous.

Cette tâche a été menée au cours d'une journée de travail tenue le 28 septembre 1985, avant que ne soit connue la lettre pastorale des Evêques de Belgique qui devait être lue dans les églises les 5-6 octobre 1985.

En publiant ce texte, le Comité du CGAL ne prétend pas être complet; il sait aussi que les Evêques ont annoncé la sortie d'un autre document au sujet duquel ils ont dès à présent demandé les réactions des chrétiens. Le Comité du CGAL a tenu, néanmoins, à adresser le présent travail aux Evêques comme une contribution intermédiaire, tout en le mettant également à la disposition de toute personne, tout groupe ou toute communauté menant une recherche dans la même ligne. Cette contribution comprend essentiellement quelques éléments de réflexion sur 5 problématiques que les membres du CGAL ont considérées comme prioritaires, parmi d'autres, pour l'Évangélisation dans le monde d'aujourd'hui et de demain.

(...)

5. Insertion culturelle et historique

L'évangélisation, en Belgique, doit tenir compte des diversités culturelles de notre pays et s'inscrire dans la reconnaissance des différentes communautés : flamande, francophone, germanophone, de même qu'immigrées.

Plus particulièrement en Wallonie et à Bruxelles, il faut veiller à rencontrer les diversités sub-régionales, les diversités socio-professionnelles (monde ouvrier, monde rural, travailleurs du tertiaire) et les diversités d'implantation (rurales, urbaines).

Il y a en Wallonie 14% de la population qui est d'origine immigrée. Parmi ceux-ci, la moitié est italienne. A Bruxelles, c'est près du 1/4 de la population qui est immigrée.

Au plan religieux et philosophique, la diversité des confessions et des religions, mais aussi la laïcité militante, au milieu d'une population où l'incroyance est de plus en plus présente, nécessite une pastorale adaptée et ne peut s'envisager de la même façon que dans une région homogène.

L'évangélisation ne peut pas non plus ignorer l'Histoire dans laquelle elle s'insère. Nous en relevons 3 éléments essentiels :

- La Wallonie est une région de première industrialisation qui fut à la naissance d'un prolétariat important étranger à l'Eglise.
- La mutation de la Belgique, avec la requête d'une plus grande autonomie de la Wallonie par rapport à un Etat Belge perçu aujourd'hui, par beaucoup, comme dominé sociologiquement, économiquement, politiquement et religieusement par la Flandre.
- La construction de l'Europe et, dans cette construction, l'aspiration à une reconnaissance des régions.

Face à ces diversités culturelles et historiques, l'Eglise va-t-elle s'adapter, dans son organisation, pour répondre aux aspirations de chacun ?

# Pour une Eglise wallonne

Pour un chrétien flamand, parler de «l'Eglise de Flandre» — «L'Eglise qui est en Flandre» dirait St Paul —, cela va vraiment de soi. L'expression fait partie du vocabulaire courant. D'ailleurs, depuis belle lurette, le Conseil Pastoral Interdiocésain flamand a opté pour une conférence épiscopale flamande. Même le Cardinal, Mgr Danneels, n'hésite pas à dire, à l'occasion: «Nous, Flamands» là où un évêque wallon dirait sans doute, tout spontanément: «Nous, Belges»!

Est-elle vraiment dénuée de fondements la crainte exprimée par certains de voir le Pape, l'an prochain, tenir «un discours flamand en Flandre et un discours belge en Wallonie»? Et cela, à la demande même de chrétiens wallons. Pourquoi les catholiques wallons ont-ils si peur d'affirmer leur originalité régionaliste? Pourquoi cette timidité — certains disent même cette incongruité — à parler d'une «Eglise de Wallonie»? Comme s'il fallait presque s'excuser d'avoir utilisé une expression politique. Alors que, bien entendu, l'expression «Eglise de Belgique» n'est que pastorale...

Il doit y avoir maldonne quelque part. Ce n'est pas vrai que le chrétien wallon refuse à priori une Eglise plus proche des réalités quotidiennes, qu'il ne veut pas entendre parler d'un Evangile attentif aux souffrances d'une région parce qu'il rêve encore à la Belgique et à l'Eglise de papa. Alors quoi? A mon sens, le Wallon a ceci de précieux qu'il me paraît naturellement allergique à toute expression nationaliste. Très enraciné dans sa localité, il se sent de son village (ou de sa ville) et de son pays plus que de sa région. Peut être parce qu'il a peur des extrémismes et qu'un certain discours linguistique a complètement piégé les mots Flandres, Bruxelles, Wallonie.

Combattre pour une Eglise wallonne et convaincre le chrétien wallon que c'est un bon combat, c'est peut être, d'abord, réapprivoiser des mots piégés, à commencer par le mot «Wallonie» lui-même, qu'il serait temps d'aimer en Wallonie! Peut être faut-il, pour cela, s'éloigner un peu d'une politique trop politicienne et surtout rendre une mémoire vive au peuple wallon. «Un peuple qui ne connaît pas son histoire» disait déjà l'abbé Mahieu, en 1938, «est voué plus facilement que tout autre à la servitude politique».

## «Rapatrier notre passé»

Cette «mémoire vive», deux événements récents réunis sous la même banderole — «Eglise-Wallonie» — viennent de l'alimenter avec bonheur: la parution, aux Editions «Vie Ouvrière», de deux ouvrages suggestifs (1) — «Chances et risques pour un peuple» et «Jalons pour une histoire religieuse de la Wallonie» ainsi que la naissance, dans la même foulée, d'un groupe de clercs et de laïcs qui se proposent «de réfléchir, d'informer, de suivre l'événement, de sensibiliser chacun aux problèmes de l'Eglise en Wallonie, avec tant la sérénité que la fermeté qui s'imposent» (2).

En choisissant d'éclairer l'actualité par l'histoire et donc, contrairement à la démarche habituelle, de plonger d'abord dans l'aujourd'hui wallon avant d'en rejoindre l'hier, les auteurs d'«Eglise-Wallonie» annoncent clairement la couleur. La surprise vient peut-être du fait que le volume II — l'histoire — passionne autant sinon plus que le premier en réussissant à «rapatrier notre passé», c'est-à-dire à sortir l'histoire religieuse de la Wallonie du «carcan de l'histoire de Belgique». C'était un pari de tenir compte d'une voix wallonne «au cœur multiple», pour

reprendre, venue d'ailleurs, la belle expression de Joseph Boly, et cela, sans isoler la Wallonie d'autres régions voisines. Pari réussi.

Observant, dans le premier tome, «l'absence d'identité wallonne de notre Eglise», l'aumônier général du M.O.C., Tony Dhanis, propose d'abord une relecture suggestive du rôle joué par la hiérarchie et le monde catholique dans ce qu'il appelle «les trois piliers du système belge»: le pilier économique-social (le clivage conservateurs-progressistes), le pilier «cléricaux-antycléricaux» et le pilier «flamands-francophones». Le monde catholique wallon a trop souvent «compté» de manière diffuse sur la force du monde catholique flamand, entreprenant ainsi des dépendances peu opportunes, et des aveuglements sur les exigences spécifiques d'une Wallonie «prioritairement marquée par les ouvriers du vieux sillon industriel et par le socialisme». Tony Dhanis estime encore que le retour à un certain modèle de catholicisme social, sorte de troisième voie, spécifiquement chrétienne, entre le libéralisme et le socialisme — une troisième voie à laquelle aspirent manifestement certains milieux catholiques aujourd'hui —, serait porteur de rudes dangers pour l'Eglise en Wallonie. Et l'aumônier du M.O.C. d'en appeler à une Eglise «résolument engagée avec le peuple wallon pour servir d'ailleurs à un nouveau mode de relation avec les catholiques et l'Eglise de Flandre».

## «Cesser de camper les uns en face des autres»

Parcourant à son tour les chemins qui pourraient proposer «une espérance pour les Wallons», le chanoine Albert Stévaux, ancien doyen principal à Tournai puis à Charleroi, se demande s'il n'est pas urgent de «cesser de camper les uns en face des autres, de monter à l'assaut les uns contre les autres?»

«De quelque côté que nous nous tournions», dit Albert Stévaux, «nous risquons de nous heurter aux solides piliers des institutions religieuses, scolaires, hospitalières, médico-sociales, culturelles et autres : écoles chrétiennes face aux écoles laïques, cliniques catholiques face aux cliniques ou hôpitaux civils, etc. (...) Pour préparer la Wallonie de l'an 2000 dans une Europe des régions, n'y a-t-il pas un effort de courage et

d'imagination à fournir, de part et d'autre des fossés idéologiques qui nous séparent, afin de mieux connaître ce qui nous fait différents et mieux honorer ce qui nous unit?»

A côté des points de vue qui viennent d'être évoqués, l'ouvrage «Chances et risques pour un peuple» présente d'autres originalités comme cette contribution du Père Abbé de Montserrat (haut lieu de la résistance antifranquiste en Catalogne) ou cette réflexion de José Fontaine sur la «correspondance vive» (Père Chenu) entre l'idée wallonne et l'universalisme chrétien.

L'ouvrage offre également une intéressante bibliographie de sociologie religieuse de la Wallonie (B. Wymants), présente une sélection de texte de grands wallons (J. Fontaine) et dessine aussi, sous la plume de Roland-Ferrier, quelques «Figures ecclésiastiques du mouvement wallon» comme le cardinal Mercier («Un allié du mouvement wallon?», les abbés Mahieu, Froidmont et Englebert, le chanoine Jacques Leclercq («fiers wallons et fiers catholiques») et le Père Joseph Boly de Hannut, «un infatigable défenseur de la francophonie».

### **Les béguines : un produit wallon**

S'il est vrai qu'on invente qu'avec le souvenir, selon l'heureuse formule des auteurs du tome II, le livre «Jalons pour

une histoire religieuse de la Wallonie» devrait susciter une réelle invention, à la mesure de cette qualité du «souvenir» qui est proposé.

Rejoindre les premières communautés chrétiennes de Wallonie vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, assister à la naissance de l'Eglise impériale (J.F. Gilmont), découvrir ou redécouvrir «l'art mosan, reflet de la pensée chrétienne» (A. Lemeunier), l'évolution des diocèses en Wallonie après le XVIII<sup>e</sup> (J.E. Humblet), la personnalité des théologiens wallons dans la diffusion de la bible en langue vulgaire (J.-F. Gilmont) ou le rôle unificateur du «catéchisme wallon» (O. Henrivaux), voilà, en moins de 200 pages et avec, en guide, un survol de Jean Pirotte sur «Les catholiques wallons depuis 1830», une information rapide mais passionnante, parfois peu connue et qui donne envie d'aller voir plus loin.

A titre d'illustration, je ne retiendrai ici que deux évocations qui m'ont beaucoup accroché : la naissance des béguines et la «presque venue» à Liège de François d'Assise.

Quand on dit «béguines» aujourd'hui, on pense immédiatement à «religieuses» ou à «vieilles femmes bigotes», avec une nuance péjorative dans la voix. De plus, on imagine souvent que les béguines sont de provenance flamande, comme le dictionnaire Robert qui y voit à l'origine le néerlandais «beggaert» : moine mendiant. Pas du tout ! Les premières béguines sont bien wallonnes. Et les femmes qui s'orientent, soit en groupe soit isolément, vers cette forme de vie religieuse sans avoir prononcé de vœux ne sont pas bigotes pour deux sous ! Contestataires plutôt, puisqu'en ces temps d'assez grand vide spirituel sur le plan institutionnel — nous sommes à la fin du XII<sup>e</sup>, début XIII<sup>e</sup> siècle

— elles choisissent un style de vie exigeant marqué par la recherche d'une pauvreté radicale. Ces «mystiques wallonnes» qui, à la différence de leurs sœurs flamandes, n'ont rien écrit — c'est pour cela qu'on les connaît moins — font preuve d'une grande liberté institutionnelle, travaillent dans des leproseries, des écoles, des hôpitaux et inquiètent singulièrement les

bienfaisants de l'époque. Quant à leur nom — béguine — il provient vraisemblablement de la couleur beige de leur habit, fait d'une étoffe non teinte, tout comme pour le surnom de ce curé liégeois qui les a soutenues, «Lambert li Bège» et non «le Bègue» comme on dit parfois.

### **François d'Assise à Liège ?**

Jean-François Gilmont n'hésite donc pas à parler, aux environs des années 1180-1260, d'une «spiritualité wallonne» et même, par certains côtés, spécifiquement liégeoise. (Que l'on songe à Yvette de Huy ou Julienne de Cornillon.) D'ailleurs, dans sa préface à la vie de Ste Marie d'Oignies, Jacques de Vitry, son biographe, écrit cette chose étonnante à l'évêque de Toulouse : «Lorsque tu es arrivé dans nos régions (vers 1213), tu as eu l'impression de te trouver dans une sorte de Terre promise. Je t'ai entendu raconter que tu avais quitté l'Egypte en sortant en ton pays et que, traversant le désert, tu avais trouvé la Terre promise dans le pays de Liège.»

L'évêque de Toulouse n'était pas le seul à partager ce sentiment puisque, nous dit encore J.-F. Gimont, François d'Assise a connu et admiré la spiritualité liégeoise au point qu'il a même souhaité la découvrir sur place. Mieux : le premier biographe de François, Thomas de Célano, a écrit que le fondateur des Franciscains aurait voulu venir à Liège «en raison de la vénération dont on y entourait les mystères sacrés». Dommage que les discussions qui ont divisé l'ordre religieux naissant — c'est une explication vraisemblable — n'ont pas permis à St François de réaliser son rêve : une retraite au cœur du pays liégeois.

**Goûter la différence**

Au moment de refermer ce livre d'une belle et rude histoire que les Wallons ne connaissent sans doute pas assez et qui montre, au fil des siècles, la difficile recherche d'une unité wallonne, j'aime la question finale de J.-F. Gilmont qui croit percevoir derrière cette unité en devenir une certaine marginalisation. «Reste à se demander», dit l'auteur, «si la marginalisation représente automatiquement un échec ou si, au contraire, ce n'est pas une vocation à assumer.» Peut être faut-il même parler avec José Fontaine d'une vocation tragique : «La Wallonie n'est pas médiocre. C'est une tragédie. Le drame du monde industriel et occidental, la Wallonie le vit plus intensément et plus douloureusement. Voilà qui en fait une société distincte». (2)

Cette Wallonie «tragique» et «marginale», J.-F. Gilmont la voit avec un rôle essentiel en Eglise comme en francophonie : «C'est en assumant sa situation aux marches de la francité qu'elle garde une place culturelle originale et joue un rôle propre — modeste peut-être, mais vraiment unique — dans l'Eglise universelle. Cette fonction suppose un jeu subtil de collabora-

tion et de distance tant face à la France que face à la Flandre. Une fusion pure et simple dans le monde français réduirait à peu de choses l'originalité wallonne. Une totale autarcie vis-à-vis des expériences françaises conduirait la Wallonie à végéter dans un espace culturel trop restreint. Par ailleurs, la négation absolue des relations privilégiées avec les mondes flamand et germanique réduirait l'ampleur des expériences wallonnes et leur originalité dans la francophonie.

La Wallonie, n'est-ce pas une façon différente de vivre la francité ?

Oserais-je ajouter, pour ma part, une façon différente aussi de vivre l'Evangile ? Cette «petitesse», ce «tragique», cette «marginalité» qui caractérisaient déjà une certaine Palestine sont plutôt la chance du peuple wallon, je veux dire la chance de ne pas dominer, de ne pas écraser mais d'accueillir et d'offrir à tous vents un espace de liberté.

Oser se dire Wallon, comme Jésus se disait Palestinien, parce qu'on se sent porteur d'une petite goutte de joie, même si c'est une joie grave, croire que le grain de sénévé donne un jour de belles branches où les oiseaux du ciel peuvent y bâtir leur nid, ce n'est

pas un repli sur soi mais une ouverture à l'universalisme chrétien. Encore faut-il que les chrétiens wallons y croient. Pour vivre aujourd'hui sa joie en Wallonie, de tout cœur, sans complexe et sans durcissement, il importe qu'advienne et se développe une pensée wallonne afin, dit José Fontaine, que pour ce coin de la Terre aussi passe le salut total «en la résurrection des morts».

Gabriel RINGLET.

(1) «Eglise-Wallonie», tome I : «Chances et risques pour un peuple» (420 F) - Tome II : «Jalons pour une histoire religieuse de la Wallonie» (330 F). Ces deux livres, coordonnés par T. Dhanis et Jean-E. Humblot, sont édités par «Vie Ouvrière», rue d'Anderlecht, 4, 1000 Bruxelles - Tél. 02/512.50.90.

(2) ~~.....~~ chemin Barillet, 1 7404 BORNIVAL  
Ce groupe qui, au delà des deux livres publiés désire développer la recherche et l'action sur le terrain soulaite que des enseignants, des historiens, des sociologues, des théologiens, des éducateurs mais aussi des chanteurs, des artistes, des écrivains rendent mémoire au peuple wallon.

(\*) «La Revue Nouvelles», n° 12, décembre 1983, p. 538.

(extrait de L'Appel, 5/84)

Suggestion pour les Etreunes:  
| offrez l'un ou l'autre tome |  
de "Eglise-Wallonie" |